
Cauvin Verner, Corinne. – *Au désert*

Julien Bondaz



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14035>

DOI : [10.4000/etudesafriaines.14035](https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.14035)

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 20 juin 2009

Pagination : 631-633

ISBN : 978-2-7132-2207-8

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Julien Bondaz, « Cauvin Verner, Corinne. – *Au désert* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 193-194 | 2009, mis en ligne le 29 juin 2009, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14035> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.14035>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Cauvin Verner, Corinne. – *Au désert*

Julien Bondaz

RÉFÉRENCE

CAUVIN VERNER, Corinne. – *Au désert. Une anthropologie du tourisme dans le Sud marocain*. Paris, L'Harmattan, 2007, 317 p.

- 1 Ce livre, préfacé par Alban Bensa, est issu d'une thèse de doctorat effectuée sous la direction de Marc Augé puis de François Pouillon qui l'a conduite en soutenance en juin 2005 à l'École des hautes études en sciences sociales. Il est révélateur de l'émergence de nouveaux terrains et de nouvelles pratiques en anthropologie, et particulièrement en anthropologie du tourisme, double originalité revendiquée à la fois sur le plan théorique et sur le plan méthodologique. Sur le plan théorique, dans l'introduction, Corinne Cauvin Verner situe l'enjeu de sa recherche à l'articulation d'une « anthropologie en miroir » devant rendre compte de la manipulation réciproque d'énoncés identitaires par les touristes et par leurs guides et d'une anthropologie historique rendue nécessaire par l'analyse du tourisme en tant que facteur de changement social. Sur le plan méthodologique, elle donne à voir ce que l'on serait tenté de désigner comme une ethnologue « embarquée » participant aux côtés de touristes européens à différentes randonnées dans le désert du Sud marocain (région de Zagora).
- 2 La seconde partie introductive présente ainsi le « journal d'une randonnée », et décrit les multiples interactions au sein d'un groupe de touristes depuis son départ d'Orly jusque sur les pistes sahariennes, et retour. Mais le récit de cette randonnée est aussi celui des rencontres entre les touristes et leurs guides marocains, de leurs attentes et de leurs déceptions réciproques. Il est enfin celui des relations de l'ethnologue avec ses compatriotes¹, de sa place négociée de touriste pas comme les autres, de son questionnement quotidien. Si le titre de la conclusion est trompeur, puisqu'elle propose moins un « retour sur la méthode » qu'une synthèse théorique, un autre passage du livre paraît précieux du point de vue méthodologique et fait écho au problème de

l'insertion de la chercheuse au sein des groupes de touristes. La fin du chapitre IX propose en effet le récit d'« adoption » de l'ethnologue par un groupe tribal, les Nwâjî, ses différentes procédures et difficultés (pp. 201-209).

- 3 Le livre est composé de quatre parties qui posent chacune la question de la rencontre entre les touristes et les guides sous un angle différent. Rencontre des imaginaires tout d'abord : la première partie est essentiellement historique et témoigne en particulier d'une large connaissance de la littérature coloniale (œuvres littéraires et ouvrages ethnographiques). C. Cauvin Verner montre par ailleurs comment les images du désert se sont construites de manière parallèle, et met en regard, par exemple, les textes religieux (la Bible et le Coran essentiellement). Une définition négociée du désert est ainsi mise en lumière, entre vide introuvable et espace périphérique, entre préjugés sociologiques et système de représentations pluriel.
- 4 Rencontre d'identités objectifiées ensuite : la deuxième partie du livre est consacrée aux multiples manières de fabriquer de l'authenticité, à travers la mise en place, par les guides, d'une identité bricolée et plurielle, à la fois tribale (Nwâjî), politique (Sahraouis) ou labellisée (Touareg), mais aussi au moyen de décors adaptés aux annonces des agences de voyage et aux brochures touristiques (l'erg ou le bivouac par exemple), ou par l'intermédiaire d'objets artisanaux mis en scène dans des lieux marchands diversifiés (les bazars, les coopératives de tapis ou les boutiques intégrées aux circuits de randonnée). Là encore, ce sont des négociations symboliques qui permettent d'attribuer une valeur d'authenticité aux personnes, aux espaces et aux objets, invitant à repenser l'opposition entre tradition et modernité et à réfléchir plutôt en termes de « dynamique de compromis » (p. 140). Par exemple, si les guides se déguisent en Touaregs au moyen de gandouras bleues et de chèches noirs, c'est pour défendre une « authenticité nomade » non seulement au regard des touristes – d'ailleurs souvent déçus par ce qui leur semble être une décadence du nomadisme – mais aussi en vue d'une reconnaissance de leur identité culturelle sur un plan national. En refusant d'analyser le tourisme à travers des oppositions simplistes ou des accusations d'acculturation, C. Cauvin Verner met ainsi en relief la façon dont les relations entre touristes et guides s'inscrivent également dans des relations sociales locales et des enjeux politiques nationaux.
- 5 Dans la troisième partie, il s'agit de passer d'un « point de vue symbolique » sur le tourisme à un « point de vue économique et social » (p. 171). Les transformations économiques sont à replacer dans un contexte plus large afin de mieux cerner la diversité des contraintes qui permettent de les expliquer : en ce sens, le tourisme semble moins avoir un impact sur l'économie locale que le contrôle accru des frontières, les politiques de pacification ou l'abolition de l'esclavage. Quant à son impact politique, il est à la fois local et national : les critères tribaux entrent en ligne de compte pour le recrutement des guides et l'émergence du tourisme permet de réaffirmer une certaine dissidence politique. Enfin, les multiples modifications de la vie quotidienne (alimentation, mobilier, relations familiales) donnent à voir aussi bien des capacités d'invention que des stratégies de déviation.
- 6 Ce sont ces « stratégies déviationnistes » qui constituent pour finir le sujet de la quatrième partie du livre, autour de deux axes : la sexualité avec les étrangères (les « copines »)² et la consommation d'alcool. Ces deux phénomènes, analysés avec pudeur par C. Cauvin Verner, président à une classification binaire des guides, entre bons guides et guides décadents (ou « mauvais sujets »), classification partagée par les

habitants de Zagora et par les touristes. Les récits de vie présentés, parfois dramatiques, invitent cependant à ne pas généraliser : il s'agit à chaque fois, pour les guides, de révéler les antagonismes de leur société, de jouer avec ce que Jean-Robert Henry appelle une frontière symbolique³. Les randonnées sont des lieux de rencontres paradoxaux, entre séduction et déception, fascination pour l'ailleurs et repliement sur soi.

- 7 Basé sur des enquêtes menées de 1994 à 2004, l'ouvrage de C. Cauvin Verner mobilise de nombreuses descriptions ethnographiques et des références multiples. Au sujet des relations de séduction entre les touristes et les guides marocains, les points de comparaison avec des situations proches en Tunisie ou à Jérusalem sont en particulier les bienvenus. Si l'on peut regretter que les paroles de touristes ou de guides, que les extraits d'entretiens, ne soient finalement pas très nombreux, la finesse des observations et des propositions théoriques permet d'offrir une vision élargie du phénomène touristique et de souligner l'imbrication de logiques concurrentes et de définitions bricolées à l'œuvre dans la rencontre entre les touristes et les habitants des sociétés visitées.

NOTES

1. Les touristes observés n'étaient cependant pas tous français, certains étaient notamment allemands.
2. Voir à ce sujet l'article de C. Cauvin Verner, « Du tourisme culturel au tourisme sexuel : les logiques du désir d'enchantement » (dans ce numéro).
3. J.-R. Henry, « Les frontaliers de l'espace franco-maghrébin », in F. Colonna & Z. Daoud (dir.), *Être marginal au Maghreb*, Paris, CNRS Éditions, 1993, pp. 301-311.